



HAL
open science

Tourisme(s) en mouvement(s) entre adaptation, résilience et changement de paradigme

Luc Gwiazdzinski, Florent Cholat, Céline Tritz, John Tuppen

► To cite this version:

Luc Gwiazdzinski, Florent Cholat, Céline Tritz, John Tuppen. Tourisme(s) en mouvement(s) entre adaptation, résilience et changement de paradigme. Cholat Florent; Luc Gwiazdzinski; Céline Tritz; John Tuppen. Tourisme(s) et adaptation(s), Elya Editions, 2019, 979-10-91336-123. halshs-02064504

HAL Id: halshs-02064504

<https://shs.hal.science/halshs-02064504v1>

Submitted on 24 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tourisme(s) en mouvement(s) entre adaptation, résilience et changement de paradigme

Tourismes et adaptations, Cholat F., Gwiazdzinski L., Tritz C., Tuppen J., Grenoble, Elya, pp.17-25

Cholat F., Gwiazdzinski L., Tritz C., Tuppen J.

Le tourisme est une activité particulièrement sensible aux bouleversements du monde auxquels il participe largement. En ce sens l'articulation dialectique tourisme(s) adaptation(s) est une clé de lecture intéressante pour penser les futurs du tourisme voire nourrir plus largement la réflexion sur la notion même « d'adaptation » dans un environnement incertain.

Une activité majeure.

À la fois « indicateur et outil de transformation du monde » le tourisme est une activité économique qui emploie désormais dix pour cent des salariés mondiaux pour plus d'un milliard de touristes. Le nombre de touristes dans le monde a encore bondi de 7 % en 2017, soit la plus forte augmentation en sept ans (OMT, 2018). Le tourisme est devenu un secteur économique essentiel avec des acteurs qui pèsent, une source de revenus importante, un levier de développement, une alternative pour nombre de pays et territoires qui déploient des stratégies de séduction et d'équipement pour attirer à eux la manne des visiteurs dont les aspirations évoluent rapidement. « On ne veut pas simplement aller quelque part. On veut vivre quelque chose » (Giscard d'Estaing, PDG du Club Méditerranée). Ce changement d'échelle et de nature a également des conséquences sur les sociétés locales, le patrimoine, l'environnement et les modes de vie des populations maintes fois dénoncées (Bergelin, 1967) où même les mieux intentionnés des voyageurs contribuent à la « mondophagie » (Christin, 2017). Il oblige notamment à repenser l'activité touristique et la figure du touriste dans une logique de développement soutenable. « Ce n'est pas la croissance qui est l'ennemie, ni l'affluence. Ce qui est essentiel, c'est la gestion durable, responsable et intelligente de la croissance »¹. Pouvons-nous nous évader du tourisme ? Certains (Christin, 2010) nous invitent à retrouver l'essence du voyage : préférer le chemin à la destination, et « disparaître » plutôt qu'apparaître partout.

Des définitions complexes.

Preuve de cette évolution et de cette complexification extrême, les définitions classiques du tourisme « activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement naturel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs » (Organisation mondiale du tourisme) ne suffisent plus vraiment pour définir un secteur, une activité ou le statut d'un individu qui n'est plus seulement « l'idiot du voyage » (Urbain, 2002). Afin de ne pas restreindre le champ de nos réflexions nous avons adopté une définition de travail large, sociétale et « systémique » du tourisme : « système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent à la recreation des individus par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien » (Knafou, Stock, 2003).

¹ Taleb Rifai, secrétaire général de l'OMT, sommet interministériel de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), novembre 2017

Des mutations majeures.

Les mutations contemporaines, passées ou futures des sociétés, les transformations des rapports de l'homme à l'espace et au temps, les nouvelles exigences des populations, la montée des incertitudes questionnent l'activité touristique et ses « adaptations » au sens général de « se conformer aux circonstances, se mettre en accord » ; « processus par lequel un être ou un organe s'adapte naturellement à de nouvelles conditions d'existence » mais aussi pour le touriste, « modification des fonctions psychiques de l'individu qui, sans altérer sa nature, le rendent apte à vivre en harmonie avec les nouvelles données de son milieu ou un milieu ouvert »². Dans le cadre d'une approche systémique, la notion porte sur l'ensemble des moyens auxquels le système et ses membres doivent recourir dans la poursuite des buts. Elle est le processus endogène qui permet au système d'assimiler la nouveauté ou de modifier sa structure interne pour assimiler cette nouveauté. L'adaptation y est conçue comme le processus au coeur du changement, par lequel un système complexe accroît sa complexité en diminuant ses contraintes. Morin (1985) signale que le concept d'adaptation lui-même est entrelacé dans une boucle conceptuelle mêlant auto-organisation, éco-organisation et évolution. La notion d'adaptation est elle-même amenée à varier et à se transformer. À travers les pratiques, les aménagements, les mobilités ou encore la gestion des territoires, la question de l'adaptation du tourisme aux changements des modes de vie et de l'économie, aux contraintes ou évolutions environnementales, aux incertitudes et aux risques se pose. Il est possible et intéressant de l'aborder à partir d'approches empiriques ou théoriques à des échelles spatiales et temporelles variées.

Les pistes de l'adaptation.

Dans le cas précis du tourisme, nous proposons de définir l'adaptation comme l'ensemble des ajustements des pratiques et des activités développées par les différents acteurs concernés pour faire face à des pressions ou contraintes « externes » (changements environnementaux, nouveaux rythmes, insécurité, peurs, saturations...), « internes » (nouvelles attentes des consommateurs, modes, nouveaux besoins et comportements...), des « aléas » (crise, accident...) ou pour exploiter les opportunités (nouvelles technologies, jeux, nouvelles formes d'hébergements ou de transports, ...), afin de rester attractif dans des conditions nouvelles. Dans une recherche permanente d'équilibre entre l'offre et la demande, le secteur doit s'adapter aux évolutions du touriste lui-même, de ses attentes, exigences, ou pratiques en mutation permanente. Dans un système complexe, l'adaptation dépend de l'acceptabilité du tourisme, du touriste et de ses impacts par les populations et les territoires concernés dont les attentes et exigences en matière sociale, environnementale ou éthique évoluent.

De multiples formes d'adaptations et de questionnements.

Les activités touristiques, mais aussi les pratiques, attentes et comportements des touristes ont fortement évolué au cours du siècle passé. Elles continuent de se complexifier du fait de la multiplication de l'offre, du développement des moyens de transports, des mutations technologiques ou de l'évolution des temporalités. Dans un contexte de changement climatique et social, apparaissent aujourd'hui de nouveaux « enjeux » et types d'adaptations que nous cherchons à repérer et analyser. Quelles sont les formes de ces adaptations en termes spatial, temporel, organisationnel ? Quelles sont les nouvelles pratiques et activités développées ? Quels sont les espaces, les régions, lieux et sites les plus touchés ? Quelles sont les conséquences pour les organisations et les territoires ? Ces derniers ne sont-ils pas eux-mêmes obligés de s'adapter au tourisme et aux touristes ? Quels impacts ont ces adaptations

² Centre national des ressources textuelle et lexicales, 2012, <http://www.cnrtl.fr/definition/adaptation>

sur l'image, les représentations touristiques et les fréquentations ? Peut-on parler d'une vulnérabilité touristique particulière ? Le tourisme n'est-il pas lui-même un facteur de risque pour le tourisme ? Le tourisme n'est-il pas un indicateur de vulnérabilité des organisations et des territoires ? Jusqu'où ne pas ?

Les chantiers explorés.

À l'articulation entre tourisimes et adaptations, de nombreuses clés de lecture interdisciplinaires sont possibles pour aborder les activités, les organisations, les acteurs du secteur, les touristes eux-mêmes et les environnements avec lesquels ils interagissent. L'exploration s'est développée autour de quelques mutations : changements environnementaux ; suraccumulation capitaliste (Turco, 2018) ; nouveaux rythmes (Gwiadzinski, Cholat, 2018) ; nouvelles technologies (Gortz, Hu, 2018) ; nouvelles pratiques et nouvelles populations (Mallet ; Barna, Rayssac, 2018) (...) et du déploiement de formes d'adaptations : adaptation des infrastructures d'accueil – en montagne notamment – (Bonnemains, Clivaz ; Langenbach, Clivaz, Tuppen ; Franco ; Barna, Raysac, 2018), adaptation des acteurs et outils (Manfredini, 2018) ; exploitation de nouvelles ressources (Colleoni, Lipari ; Moussalih ; Suchet, 2018) ; hybridation des réponses (Schramm, 2018) ; changement de rôles des différents partenaires, co-construction (Maserati, Loisy, 2018), changement de paradigme (Preuil, 2018), nouvelles gouvernances (Arbore, Maggioli, 2018), nouveaux outils d'exploration et de recherche (Tritz, Schiavone, 2018). Entre « adaptations et mutations radicales » (Tuppen, Langenbach, 2018) nous proposons un premier panorama incomplet de ces mutations autour de quelques axes principaux :

Adaptation et gouvernance.

L'émergence de nouvelles formes de tourisme et de nouvelles destinations touristiques s'accompagnent d'une adaptation des modes de gouvernance et de gestion, impliquant de plus en plus la participation d'acteurs locaux dans les prises de décision. La question est abordée à travers plusieurs axes : face à la suraccumulation capitaliste (Turco, 2018) d'abord ; à travers le rôle des syndicats d'initiatives dans l'accompagnement des mutations et dans une logique de gouvernance environnementale dans le Parc National de Cantanhez en Italie (Arbore, 2018).

Adaptation, risques et résilience.

L'adaptation naît également de la connaissance des risques naturels, sociaux, sanitaires sur un territoire. Quelles sont les relations qui existent entre tourisme, lieux touristiques et risques sur ces espaces ? Quelles adaptations ont connu les espaces, les sites et les pratiques ? Comment le risque est-il appréhendé et étudié pour anticiper les catastrophes éventuelles ? Quelles sont les adaptations aux risques de conflits armés ou de terrorisme ? Comment gérer les inquiétudes, les peurs ? Quelles formes de réactions à l'aléa catastrophique sous ses diverses formes ? Comment sécuriser une destination, maintenir sa fréquentation ? Peut-on faire du tourisme partout, y compris en zones de guerre ? En quoi cela peut-il être considéré comme indécent ? Le renouvellement du modèle balnéaire de masse remis en question par le terrorisme est posé pour des destinations comme la Tunisie avec l'exploration de la piste d'un tourisme alternatif et la mise en tourisme de nouveaux territoires (Souissi, Rieucan, 2018). En Syrie, on étudie à la fois le développement du Dark Tourism en période de guerre et les perspectives de tourisme post-conflit (Kassouha, 2018). La question des conditions de résilience est posée de manière plus large (Fabry, 2018) à travers les notions de flexibilité et d'innovation.

Adaptation et nouvelles pratiques touristiques.

Les pratiques sont elles aussi en évolution et sous quelles formes ? Le tourisme familial, le tourisme balnéaire, le tourisme de sports d'hiver et les activités récréatives sont désormais connus (Bourdeau, 2007 ; Corneloup, 2011), mais de nouvelles formes de tourisme se dessinent, au coeur des métropoles ou dans des espaces atypiques, des zones difficiles, des marges. Les distinctions qui s'effacent entre lieux de résidence, de travail ou touristiques entraînent d'autres mutations difficiles à suivre faute de données suffisantes. De nouvelles offres s'adaptent aux budgets plus modestes, aux pratiques sportives nouvelles, sur des lieux différents et aux personnes en difficultés. Le handicap est géré avec plus ou moins d'attention selon les destinations. La question est abordée à partir de différents territoires, usages et usagers. Entre protection et développement, on s'interroge sur les tensions générées par les transformations d'un arrière-pays méditerranéen aux marges de la Costa Dorada en Espagne (Suchet, 2018). L'adaptation est également abordée à travers les activités touristiques des personnes handicapées visuelles (Mallet, 2018). Dans un étrange renversement, elle l'est également en termes d'expertises mobilisables dans le cadre de l'émergence de grands territoires comme le Grand Paris ou comme acteur de diagnostics territoriaux (Maserati, 2018).

Adaptation et changements environnementaux.

Face au changement et accidents climatiques, à la diminution de la biodiversité, à la modification des systèmes hydrologiques, de la qualité des eaux et de la dégradation des sols, l'activité touristique, les destinations, les voyageurs et les acteurs doivent s'adapter. Le tourisme se déplace-t-il vers de nouvelles régions ? Quelles sont les nouvelles activités proposées face à la dégradation de l'environnement ? Comment réduire l'impact du tourisme sur l'environnement ? Existe-t-il un tourisme environnemental ? La question est notamment explorée à travers l'écotourisme comme « espérance de vie meilleure ou effort d'adaptation pour les acteurs locaux dans les pays en voie de développement » (Preuil, 2018) et à travers l'exemple de l'adaptation des professionnels du tourisme du pays dromois dans le sud de la France (Tritz, Schiavone, 2018).

Adaptation et image.

Qu'en est-il de l'image touristique, de la médiatisation des espaces de tourisme et des destinations ? Comment se transforme-t-elle par rapport à la concurrence, aux nouvelles demandes de la clientèle ? Les images véhiculées par les médias sont-elles normées ou non ? Existe-t-il des adaptations particulières par rapport aux touristes originaires de pays émergents ou des touristes plus âgés ? Sont-elles des indicateurs de nouvelles pratiques ou destinations qui feraient concurrence aux canons traditionnels de l'activité (mer, montagne...). La question est abordée à travers l'analyse de la production d'images comme outils stratégiques comme ce qui est analysé à l'ouest du Grand Paris (Rouchi, 2018). L'adaptation est aussi celle de l'image de la nuit transformée par la lumière à l'exemple de Montreal (Bertin, 2018) et de ce qu'il en reste hors de l'emprise de la lumière. La question des conflits entre l'image dépassée du tourisme et la réalité est posée pour le tourisme tunisien. L'image est aussi celle produite par les nouveaux médias sociaux numériques, en passe de devenir des outils d'adaptation communicationnelle de destinations mondiales spécifiques comme les congrès (Christofle, Papetti, Fournier, 2018). À cet effet, l'avenir du tourisme semble passer par la combinaison des deux dimensions réelles et virtuelles qu'il convient d'analyser.

Adaptation et montagne.

Les questions d'adaptation en territoires de montagne où l'ensemble des axes précédents se déclinent font l'objet d'un zoom particulier sur différents secteurs et usagers. L'adaptation des stations de sport d'hiver au changement climatique est examinée à travers une comparaison

entre les Alpes françaises et suisses (Bonnemains, Clivaz, 2018). Les processus d'adaptation par diversification touristiques sont examinés à travers le cas de la station française de Morzine (Langenbach, Clivaz, Tuppen, 2018). L'évolution de l'ancrage territorial (environnemental, économique, politique...) de deux stations françaises est explorée à travers l'évolution des infrastructures construites (Franco, 2018). Enfin l'adaptation de la haute montagne est questionnée à partir de son accessibilité aux randonneurs itinérants (Barna, Rayssac, 2018). Adaptation et nouvelles ressources et combinaisons. Naturelles, culturelles, territoriales, les ressources touristiques sont multiples. Que représentent-elles aujourd'hui dans un contexte de mondialisation, de globalisation ? Comment sont-elles gérées, voire protégées ? Comment sont-elles recrées quelquefois dans des lieux adaptables, recréant l'été en hiver, l'hiver en été ? Qu'en est-il alors de l'authenticité de l'expérience touristique ? Quid de ces univers artificiels ? Quid du rapport de ces équipements aux habitants et aux territoires ? Le patrimoine trouve-t-il sa place dans le contexte actuel et reste-il un « attracteur » et un symbole fort pour les pratiques ? Comment s'adapte-t-il à l'émergence du patrimoine immatériel ? Quelle place pour la créativité ? Une première contribution met en évidence les changements de la demande touristique internationale par les consommations alimentaires (Colleoni, Lipari, 2018). Elle insiste sur les stratégies des territoires qui exploitent les dimensions esthétiques et sensorielles de leur offre. D'autres travaux pointent la restructuration de territoires longtemps marginaux et délaissés et leur mise en tourisme à l'exemple des berges aménagées de Rabat au Maroc (Moussalih, 2018). Des phénomènes d'hybridation (Gwiazdzinski, 2017) peuvent être observés entre différents territoires à partir d'une offre touristique articulée comme pour le tourisme « fluvial » (Schramm, 2018).

Adaptation et rythmes.

La question de la saisonnalité est souvent posée dans la gestion des destinations et des espaces de vacance. Les adaptations sont nombreuses pour maintenir une fréquentation alors que les ressources évoluent. Les temporalités des voyages ne sont plus les mêmes. Ponctuées par les congés scolaires, elles diffèrent selon les années, les personnes et leur disponibilité. Le long séjour et le court séjour se côtoient sur les mêmes espaces et apportent des rythmes différents aux lieux, obligeant les services à s'adapter. L'adaptation se pose également à d'autres échelles temporelles compte-tenu des nouveaux modes de vie. D'autres besoins émergent également en termes d'offres touristiques nocturnes ou dominicales auxquels les professionnels et les territoires doivent s'adapter. Les activités touristiques saisonnières permettent le déploiement d'une offre globale de services supérieure à celle permise par les seuls habitants permanents comme en Isère ou au nord de la Lombardie. En termes de comportements différenciés, une première approche comparée entre habitants et visiteurs a été menée sur le site touristique de Xiamen en Chine (Gwiazdzinski, Hu, Li, 2018) à partir des données d'un réseau social numérique.

Adaptation et partage.

L'économie du partage est montée en puissance dans les secteurs de l'hébergement et du transport avec des sites proposant à chacun de louer une chambre ou son logement à des touristes, tel que Airbnb, ou d'utiliser le co-voiturage, tel que Blablacar. Les modes de transport existants s'adaptent aussi. C'est le cas des transports aériens et de l'évolution rapide des modèles économiques liés à ce secteur. D'autres formes plus insolites d'hébergement et de déplacement apparaissent (cabanes, bateaux, ...). Comment expliquer ces évolutions ? Comment modifient-elles l'offre actuelle d'hébergement et de transport ? Pour quelles complémentarités, quelles concurrences ? Comment les territoires, la ville, l'habitat s'adaptent-ils en termes de bâtiments, d'organisation dans des logiques de malléabilité ?

Adaptation et nouvelles technologies.

Comment de nouvelles technologies comme les applications numériques et les visites virtuelles, modifient-elles l'activité touristique ? Quelles sont les nouvelles pratiques liées à ces nouvelles technologies ? Comment utiliser en retour les nouvelles technologies (application, données GPS) pour mieux connaître les touristes et le tourisme ? En quoi ces technologies sont-elles utilisées pour faciliter les besoins des visiteurs, des acteurs, gestionnaires ou institutionnels ? Sont-elles souhaitées ou souhaitables ? Au delà du Geocaching, quels liens entre des jeux comme Pokemon Go et les dynamiques touristiques ? Quels sont les impacts de ces nouvelles pratiques ? Comment sont-elles mobilisées par les acteurs touristiques ? Comment évoluent les agences de voyage, une branche en pleine mutation obligée notamment de s'adapter aux mutations technologiques (Goertz, 2018) ? Dans de nombreux territoires d'Europe et d'Amérique latine, la mise en œuvre d'Observatoires du Tourisme semble une solution pour l'adaptation des destinations touristiques qui génère des résultats différents pour la même stratégie (Bregolin, Fachinelli, 2018). Face à la complexification des pratiques, l'utilisation des informations postées sur les réseaux sociaux numériques est également une piste intéressante pour l'étude des ressentis des touristes (Gwiazdzinski, Hu, Li, 2018).

Ce sont là quelques une des thématiques et formes d'adaptations repérées - non exclusives - abordées dans cet ouvrage qui s'interroge sur les mutations du tourisme entre adaptation, résilience et changement de paradigme, adaptation et « post-tourisme ».

Bibliographie

- BERGELIN O., 1967, Le tourisme jugé, Communications, 10, 1967. Vacances et tourisme. pp. 65-96.
- BOURDEAU P., 2007, Les sports d'hiver en mutation : crise ou révolution géoculturelle ?, Paris, Lavoisier.
- CHRISTIN R., 2017, Manuel de l'antitourisme, Montreal, Ecosociété.
- CORNELOUP J., 2011, « La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature », Développement durable et territoires [En ligne], Vol. 2, n° 3 | Décembre 2011.
- DELAPLACE, M. ET SIMON, G., 2017, Penser et gérer les territoires de la coprésence. Touristes et habitants, entre conflits et complémentarités. Infolio, Archigraphy-Futurs Urbains Series.
- GWIAZDZINSKI, L., 2017, L'hybridation des mondes, Grenoble, Elya Editions.
- KNAFOU R., STOCK M., 2003, article « tourisme », in Lévy J. et Lussault M. (dirs.), Dictionnaire de géographie et des sciences de l'espace et du social, Paris, Belin.
- MORIN, E., 1985, La Vie de la vie, La Méthode, t. 2, Paris, Le Seuil.
- SIMONET G., 2009, Le concept d'adaptation : polysémie interdisciplinaire et implication sur les changements climatiques, Natures, Sciences, Sociétés, 2009/4, vol.17, pp.392-401.
- URBAIN J.D., 2002, L'idiot du voyage, Paris, Payot.

(*) **Florent Cholat** est géographe. Enseignant en aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier de Grenoble (IGA),

Luc Gwiazdzinski est géographe. Enseignant en aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier de Grenoble (IGA)

Céline Tritz est géographe. Enseignant en aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier de Grenoble (IGA),

John Tuppen est géographe. Enseignant en aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier de Grenoble (IGA)

Citer l'article :

Cholat F., Gwiazdzinski L., Tritz C., Tuppen J., 2019, « Tourisme(s) en mouvement(s) entre adaptation, résilience et changement de paradigme », in Cholat F., Gwiazdzinski L., Tritz C., Tuppen J., *Tourismes et adaptations*, Grenoble, Elya, pp.17-25

Contact :

lucmarcg@gmail.com